

Le Christ, Roi de l'univers A
22 novembre 2026

Nous sommes arrivés au trente-quatrième dimanche du temps ordinaire, le dernier dimanche de l'année liturgique, intitulé : Le Christ, Roi de l'Univers. C'est un titre dangereux, car la tendance est de l'imaginer immédiatement comme un roi semblable aux rois de ce monde et assis sur un trône, avec une couronne. Mais si nous concevons Jésus-Christ ainsi, nous imaginons le roi-messie attendu par les Juifs de son temps et nous rejetons Jésus de Nazareth, le serviteur de tous, celui qui est venu servir et non pour être servi.

Concentrons notre réflexion sur l'évangile et non sur le titre de cette solennité. Cet évangile présente la conclusion du dernier discours de Jésus, le soi-disant discours eschatologique, un passage généralement appelé le jugement final. C'est une parabole qui rappelle que le thème principal du discours eschatologique est la vigilance, c'est-à-dire l'attente attentive du résultat final de l'histoire; ainsi, le texte débute par cette expression : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire ». L'essentiel n'est pas comment ce Fils de l'homme viendra, mais son attitude : « Toutes les nations se rassemblées devant lui; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs ». Voici l'universalité du jugement et l'étendue du message de Jésus : tous les peuples sont contemplés, y compris Israël, éliminant tout privilège ethnique et racial.

Qu'est-ce qui détermine des destins aussi différents pour les « brebis » et les « boucs » ? Quel est le critère qui fait que certains sont acceptés et d'autres rejetés ? L'élément décisif semble être la manière dont chacun de ces groupes a traité les « frères cadets » de Jésus. Qui sont-ils ? Ce sont tous ceux et celles que la vie a blessés, les personnes écrasées par la machine de l'injustice et laissées tombés au bord du chemin de la vie, ceux et celles dont la voix n'a jamais été entendue par les grands du monde. La liste présentée dans le texte ne diffère pas substantiellement des autres listes de « souffrants » qui circulaient dans tout l'Ancien Moyen-Orient et étaient bien connues des prophètes et catéchètes d'Israël. Cependant, il y a ici quelque chose de radicalement nouveau : le fait que Jésus s'identifie à ces personnes marginalisées, abandonnées et oubliées : « Amen, je vous le dis : chaque

fois que vous l'avez fait l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » et « chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait. » Montrer amour, compassion et solidarité envers les pauvres, c'est prendre soin de Jésus lui-même; montrer de l'égoïsme et de l'indifférence envers les pauvres, c'est ignorer Jésus lui-même. Les personnes qui vivent indifférentes au sort de leurs frères et sœurs souffrants ne font pas partie de la famille de Jésus, ne peuvent pas rejoindre la communauté du royaume de Dieu.

Matthieu nomme six attitudes. Le chiffre six parle d'incomplétude, de fragilité de la vie, d'imperfection. Énumérer six attitudes en réponse à six types de besoins signifie qu'il y aura toujours quelque chose à faire. Le chiffre sept, la perfection, n'a pas été atteint car il n'y a ni complétude ni perfection dans l'histoire, mais un manque et une nécessité, qui ne peuvent être comblés que par l'amour et l'acceptation de l'autre. Ainsi, Matthieu ouvre la gamme des nécessiteux, reconnaissant que chaque être humain est dans le besoin. L'être humain est un être dans le besoin, non seulement d'affection, mais aussi de foyer, de nourriture, d'éducation, de présence, de dialogue, de loisirs, etc. Ces six attitudes d'accueil sont le seul critère d'appartenance à la communauté du Royaume, comme l'enseigne l'Évangile. Pour savoir si une personne est entrée dans la dynamique du Royaume ou non, il suffit de savoir si elle a compris que d'autres ont besoin de son amour, surtout les plus fragiles, ceux et celles dont le manque de biens fondamentaux est notablement visible.

Efforçons-nous, chaque jour, d'être dans la dynamique du Royaume.

Josée Desmeules